

## Du théâtre à la voix (1)

### 1<sup>ère</sup> partie

Quelques mots d'introduction sur la philosophie de cette formation :

« Le théâtre est un art vivant, l'action qui sera conduite au cours de cette formation de 9 heures a donc pour objectif de permettre aux enseignants de découvrir le jeu dramatique, à la fois dans sa dimension corporelle, émotionnelle et vocale.

Partir du théâtre, c'est accéder à un plateau, d'en mesurer les dimensions par un travail axé sur le corps, sur l'échange, l'interaction, sur le cœur, dispositif incontournable dès lors qu'on aborde le théâtre avec ses élèves.

Cette première partie, conduite par une comédienne chevronnée, vise à installer le corps sur scène et à progressivement l'amener à se découvrir, à oser, à entreprendre, seul ou collectivement. »

### Deux temps forts :

#### 1- Visite d'une partie du théâtre avec Frédéric AUBRY, médiateur culturel pour le premier degré.

Cette visite permet de découvrir la structure, le CNDC (Centre National de Danse Contemporaine) et le CDN (Centre Dramatique National), anciennement NTA (Nouveau Théâtre d'Angers) et d'accéder aux deux salles de spectacle.

Le Quai est construit autour d'un axe central, un couloir qui sépare ces deux salles. Au point de départ, un forum, lieu de rencontre et de vie. On y voit des expositions, des spectacles. Il est équipé comme une salle de spectacle, avec un grill qui fait office de plafond et plus encore puisqu'il permet d'y fixer des projecteurs pour les manifestations artistiques diverses. En façade, l'illusion de tiroirs...



La visite se poursuit avec la découverte de la salle 900 (970 places en salle) et de son aspect modulable (fosse d'orchestre, plancher amovible) ainsi que son architecture (pendrions, perches diverses, notamment pour les projecteurs). Deux systèmes de format de scène, à l'Allemande (pendrions tout autour) ou à l'Italienne (pendrions en couloirs).



Dans la salle 400, on peut observer une scène modulable où les gradins peuvent être disposés frontalement, sur deux côtés ou sur quatre côtés.

La visite se poursuit avec le hall qui permet d'accéder aux loges et les nombreux messages laissés par les artistes de passage que l'on observe sur les murs.



#### 2- Travail sur le corps avec Emilie GOUPIL de la compagnie Artbiguë.

La suite de l'après-midi se déroule dans la salle de répétition, dont la taille est identique à celle de la salle 400.

En cercle, on lance un regard à son voisin de gauche (dans le sens des aiguilles d'une montre).

• **Apprendre à se connaître :**

- Je donne mon prénom à quelqu'un et je lui envoie un ballon. Quand celui-ci tombe, il s'agit d'un accident, tout le monde s'arrête de jouer et regarde ce qui se passe, pas seulement avec les yeux, avec le corps également (on engage le corps). Puis, on reprend l'activité.
- J'envoie le ballon mais cette fois j'annonce le prénom de quelqu'un.
- On ajoute un deuxième ballon, puis un troisième, puis un quatrième. De la même façon, le jeu s'arrête dès qu'un ballon tombe.
- On se déplace en se passant les ballons. En même temps, on dit son prénom.  
➔ On évitera de tourner en rond.
- On continue sans dire les prénoms, mais au son d'une musique (pop ici).

• **Se déplacer :**

- On se déplace en respectant des vitesses données (1 – 2 – 3)... 3 est très lent...
- On installe le « secret » ou le « regard public » lorsqu'on s'arrête...  
*(personnellement, je préfère dire « secret » aux élèves car le « regard public » n'a pas de positionnement suffisamment précis. Je préfère en effet que le regard porte au-dessus du public. C'est une petite divergence de point de vue).*
- Le groupe choisit seul sa vitesse de déplacement. On travaille alors sur l'observation, l'écoute, l'intuition.
- A chaque arrêt, le corps reste dans la dynamique, l'émotion de la marche. On essaie également de bien occuper et gérer l'espace.
- Aux arrêts suivants, on plonge son regard dans celui d'un(e) autre (c'est la musique, quand elle s'arrête, qui règle la marche).



- Le regard offert peut prendre plusieurs aspects : la joie, la tristesse, la colère, la douleur...  
On reste sur l'émotion du moment.
- La musique reprend, la marche reprend.
- A chaque nouvel arrêt, on prend contact avec quelqu'un : le point de contact peut se faire sur n'importe quelle partie du corps.

• **Le chœur : travail d'empreintes.**

- Dans chaque groupe on construit une image collective en insérant chaque personnage un par un. Une fois le groupe installé et formant une empreinte collective, le 1<sup>er</sup> s'en va et prend une autre pose dans le groupe, puis le 2<sup>nd</sup>, le 3<sup>ème</sup>, etc... On réitère plusieurs fois l'opération.

- Sur une musique, on construit une image collective avec un groupe [*c'est une forme de théâtre image, cher à Augusto Boal, qui revendiquait un théâtre de contestation, les images devant montrer la volonté de bousculer l'ordre établi*]. Les autres sont alors spectateurs.
- L'observation permet de provoquer une première réaction et de construire (plus tard avec les élèves) le regard critique du spectateur. On peut observer la fluidité de l'ensemble dans les déplacements et les enchainements, les interactions également. Les acteurs expriment leur ressenti, leur difficulté parfois à tenir certaines positions, leur frustration de ne pas voir. On constate que des accidents de parcours peuvent être des « aubaines », ils permettent de rebondir différemment et d'improviser.
- On quittera la scène par les coulisses en empruntant les pendrions latéraux. On y reste jusqu'à la fin de la prestation.
- [Une parenthèse nous est offerte pour évoquer les lumières : la **frontale** (de face), la **contre** (à l'arrière), la **douche** (au-dessus), la **découpe** (on lui donne la forme que l'on veut), les **latérales** (des couloirs qui partent des coulisses), la douche avec **plaque découpée**. Si on veut donner de la couleur, on ajoute des **gélamines** de couleur aux projecteurs].
- On inversera les rôles en essayant de partir avec une émotion.



• **Traversées d'espaces :**

- Deux colonnes traversent l'espace scénique en partant des coulisses situées soit à cour, soit à jardin.
- Pour cela, on dispose d'un bâton. Ce bâton nous permet d'imaginer une forme de déplacement. C'est une contrainte qui peut cependant favoriser notre imagination.
- Le premier s'avance avec son bâton en empruntant une posture particulière. Après quelques pas, il se tourne vers le groupe pour lui montrer comment il souhaite que les autres le suivent. Il continue alors son déplacement en traversant le plateau. Les autres le suivent.

- Rapidement, on se rend compte que la phase d'imitation laisse la place à une phase d'interprétation. Le chœur évolue, chacun étant à l'initiative de quelque chose de personnel.
- On tourne, chacun doit être chef de chœur ou coryphée. On se rend compte que la musique induit le jeu, que le geste change selon la personne, on s'approprie alors un personnage.
- De l'intérieur, les acteurs évoluent plus à l'aise, plus librement, les émotions sont plus visibles pour le spectateur. Cela montre que les exercices sont indispensables pour débloquer certaines situations.



• **Les scénarios :**

Chaque groupe (4) prépare un scénario.

La consigne est de conserver l'esprit des empreintes, et de développer une histoire.

On trouvera successivement :

- Le radeau de la méduse ;
- Les trois petits cochons ;
- Assassinat et désertion, abandon, lâcheté... ;
- La guerre du feu, la découverte de l'Amérique, les aventuriers, Robinson... seul au monde... le dernier des Mohicans...

... chacun et chacune y trouveront leur compte.



A bientôt pour la suite....